

DISCOURS DU DIRECTEUR GENERAL  
A LA CLOTURE DE LA 30<sup>ème</sup> SESSION DE LA CONFERENCE  
GENERALE DE L'UNESCO  
Mercredi 17 Novembre 1999

SPEECH OF THE DIRECTOR-GENERAL  
AT THE CLOSING CEREMONY OF THE 30<sup>th</sup> SESSION OF  
UNESCO'S GENERAL CONFERENCE  
Wednesday 17 November 1999

(delivered in French and English)

Madame la Présidente,  
Monsieur le Président du Conseil exécutif,  
Mesdames et messieurs les Ministres,  
Mesdames et messieurs les délégués,  
Mesdames et messieurs,

Cette trentième session de la Conférence générale se termine au moment où je prends mes nouvelles fonctions. Elle aura été à la fois intense et difficile.

Permettez-moi donc, avant tout, Madame la Présidente, de vous exprimer, en mon nom propre, ainsi qu'au nom de l'Organisation toute entière, notre reconnaissance profonde pour la manière dont vous avez su diriger ses travaux jusqu'à leur aboutissement.

Vous me permettez, également, de redire toute notre gratitude au Président sortant du Conseil exécutif, M. Charles Chetsanga, ainsi qu'à son prédécesseur, M. Pal Pataki, pour tous les efforts qu'ils ont déployés au cours de ces deux années passées pour l'accomplissement des travaux des différentes sessions du Conseil.

Je voudrais enfin remercier tous ceux qui, au fil de trois semaines fort chargées, ont concouru à l'heureux aboutissement de cette 30<sup>ème</sup> session de la Conférence Générale, tant au sein des délégations des Etats Membres que parmi le personnel de l'Organisation, sans oublier tous ceux, très nombreux, qui à d'autres titres, ont aussi apporté leurs efforts ou leurs contributions au succès de cette Conférence Générale.

Madame la Présidente,  
Mesdames et Messieurs,

Il est précieux pour un Directeur Général au premier jour de ses fonctions de pouvoir prendre appui sur un ensemble de références solides.

L'Acte Constitutif de l'UNESCO est à cet égard la source permanente. La voix de sa conscience en est une autre pour celui qui a solennellement prêté serment d'exercer ses fonctions selon les droits et devoirs de sa charge. Le bilan des travaux de la Conférence Générale constitue la troisième et plus immédiate de ces sources.

186 Etats membres ont pris part à cette 30<sup>ème</sup> session, que trois chefs d'Etat et trois vice-présidents de la République ont honorée de leur présence, ainsi que 2 premiers ministres et 206 ministres. Au total, ces salles de conférences ont accueilli 2477 délégués, 26 représentants d'Etats membres associés et d'Etats non membres. Il y avait également 433 observateurs : 8 représentaient nos institutions-sœurs du système des Nations Unies, auxquelles se sont joints 58 observateurs d'organisations intergouvernementales et 356 représentants d'une centaine d'ONG internationales. Sur les quelque trois mille personnes présentes à un moment où un autre, une sur trois – 973 exactement – était une femme.

Cette session, mesdames et messieurs, était sous le signe du prochain changement de millénaire, et donc portée à se pencher sur l'avenir. Mais elle était aussi celle du

lancement d'un troisième biennium de la stratégie à moyen terme 1995-2001, et donc dédiée à une certaine continuité. **Le souci de la continuité et celui de l'innovation se sont équitablement partagé vos débats.**

Vous avez été unanimes à réaffirmer la vocation de forum de coopération intellectuelle à vocation éthique, mobilisant des partenariats, favorisant l'interdisciplinarité, anticipant les évolutions et définissant des priorités.

Soulignant l'importance pour l'UNESCO de faire porter le meilleur de son effort sur les domaines et selon les modalités qui lui assurent l'impact le plus significatif, vous avez mis en relief la notion d'avantage comparatif, jointe à celle de coopération renforcée entre agences des Nations Unies, et plus largement encore avec tous les partenaires du développement.

Vous avez renouvelé votre appui aux priorités données aux actions en faveur des jeunes, des femmes, de l'Afrique, des pays les moins avancés, à l'impératif fondamental de lutter contre la pauvreté, à l'intérêt de développer certaines stratégies régionales.

D'une manière générale, vous avez donné votre aval à la poursuite des orientations et des programmes inscrits dans le projet de programme et budget 30C/5 qui vous était soumis, affirmant par là votre volonté de mener à bien l'œuvre accomplie au long des deux mandats de mon prédécesseur, M. Federico MAYOR, à qui vous avez rendu un hommage unanime et émouvant.

Cette approbation a été donnée dans un double esprit de consolidation et de renouveau. Consolidation des acquis avant d'envisager de nouvelles dynamiques, notamment sous l'emprise d'une contrainte budgétaire resserrée ; renouveau des méthodes, des formes d'organisation, voire de certains caps, certes pour tenir compte des limites budgétaires, mais aussi pour imprimer un changement novateur à l'Organisation et la mettre en mesure de pleinement répondre à ses missions dans le contexte des prochaines années du nouveau millénaire.

Comme M. L'ambassadeur délégué permanent de la France l'a encore rappelé lors de la cérémonie d'investiture du Directeur Général, lundi, les Etats Membres attendent une évolution de l'Organisation en tant que telle, et espèrent en particulier la voir se transformer de l'intérieur pour mieux servir une programmation que vous fondez désormais sur des résultats clairement identifiés, davantage que sur des ambitions trop générales. Cette tâche sera entreprise avec détermination, et menée à bien au rythme le plus approprié à son réel succès, c'est à dire dans la durée, très au delà des premières mesures préconisées.

Ce renouvellement pratique de l'Organisation répond à une fin, qui est de rendre substantiellement un meilleur service aux peuples, dans l'intérêt desquels l'UNESCO a été créée.

La tâche n'est pas simple, puisque l'UNESCO, agence spécialisée, doit se donner les moyens de l'excellence dans ses domaines de compétence, et donc s'organiser sur un mode qui valorise les compétences spécialisées, mais doit en même temps répondre à une demande et servir des objectifs qui, eux, sont presque toujours composites,

synthétiques. La réforme doit fondamentalement toucher à l'articulation entre l'excellence spécialisée d'un côté, et les champs d'intervention de l'autre, c'est à dire au type spécifique d'action de l'UNESCO. C'est à partir de là que pourront être définies les révisions à apporter tant à la structure de l'Organisation qu'à l'étendue de ses interventions. Les débats que vous avez consacrés à l'UNESCO du XXIème siècle sont de ce point de vue une mine d'idées et de propositions, souvent concrètes, qui aideront le Conseil Exécutif et moi-même à proposer à la prochaine session de la Conférence Générale un schéma révisé de l'Organisation et de ses Programmes.

Vous avez soigneusement examiné les programmes envisagés dans le document 30C/5, qui sera remanié pour tenir compte des amendements que vous y avez apporté. Cet ensemble a reçu de vos débats un éclairage très utile, qui me semble avoir notamment mis en lumière les traits suivants :

**Je commencerai par la Communication**, et ce choix est par lui-même significatif : dans la réflexion profonde que vous avez menée sur les mutations en cours dans le monde, mais aussi sur le défi majeur que constitue pour nous tous le devoir de mettre un terme à l'excès d'inégalité dont la pauvreté absolue est la manifestation la plus insoutenable, vous avez justement insisté sur l'enjeu de contenir, réduire, et tenter d'abolir, l'écart entre ce que l'on appelle les « inforiches » et les « infopauvres ». Vous avez approuvé le nouvel élan que donnerait en ce sens le nouveau Programme issu de la fusion du Programme Général d'information (PGI) et du Programme intergouvernemental informatique (IIP). L'accès de tous à l'information a été reconnu comme une condition de la participation de tous tant au développement qu'à la gouvernance et aux possibilités d'évolution personnelle. En soutenant l'accès à l'information dans le domaine public, l'UNESCO contribuera à maintenir un espace public face au pouvoir que prennent toujours davantage les forces du marché. Ce rôle s'impose notamment pour la préservation des archives d'une part, réservoir de la mémoire du monde, et d'autre part pour la défense intraitable de la liberté d'expression, liberté des médias, de l'information – conditions de la démocratie et d'une culture de paix. La question d'une conférence mondiale traitant de toutes ces questions a été posée.

Madam President, Ladies and Gentlemen,

Science is also heavily affected by the most significant changes in the contemporary world : their development, their sociology, bear the mark of the changes brought in by universal and instant access to information, use of databases and information technology.

Much is expected of the sciences to remedy the problems the world is experiencing in terms of health, nutrition, environment, resource management, preservation of the conditions of life on Earth, but also in terms of the knowledge of societies, people, civilizations, and of the understanding of the changes that are affecting humankind.

We particularly expect them to search for truth, exactness, certainty, which are in themselves fundamental values, and require quality and deontology in the intellectual *démarche* of which UNESCO must remain the guarantor.

But we also worry about the sciences, in that their evolution raises a number of ethical issues, observed first in the field of bioethics, but nowadays recognized over the full span of the fields of science and technology, witness the creation of the World Commission on the Ethics of Scientific and Technological Knowledge (COMEST).

You have strongly emphasized, in full accordance with the joint statement of the Chairpersons of the five intergovernmental programmes, that the onward march of interdisciplinarity should be one of the responses to these issues, and in particular that the social and human sciences, and philosophy first among them, should have their full place in the overall contribution of the sciences to progress around the world.

The Conference of Budapest, the Declaration on Science and the use of scientific knowledge, and the Agenda for Science – a framework for action, are solid bases which this Conference has endorsed.

I appreciate the importance your debates have attached to an approach by major problem area. The enhanced coordination between the IOC and the five intergovernmental programmes concerning certain coastal areas is a good example of this. It will indeed help to counteract the tendency to excessive fragmentation of projects and encourage stronger synergy.

The field of culture is the soul of UNESCO. By going back to the action plan of the Stockholm Conference, which places culture at the heart of development, your debates have underlined one of UNESCO's first *raison d'être*. Culture is also at the heart of peace. Although it is true that the recent past has seen warfare striking first at monuments, places of worship or other historical symbols of the target populations, as if to aggravate the cruelty, we have also seen at this General Conference the unprecedented adoption by consensus of a project on Jerusalem, Holy City of so many men and women. May this be the sign of a new spirit linked to progress in the implementation of the peace accords.

Culture, for you, for UNESCO, first stands for wealth, diversity, cultural profusion, and not for models or elitism. The attention you have paid to living cultures is an illustration of this. Your decision to bring greater balance to the World Heritage List also reflects this concern for cultural diversity. UNESCO is and remains the guarantor of diversity in the production and circulation of cultural property.

I welcome the fact that the General Conference has reaffirmed UNESCO's role in the planning and coordination of the United Nations Year for Dialogue between Civilizations. Your support for the Statement on the Slave Trade and Slavery as crimes against humanity also stems from this dialogue, which will get nowhere without the courage to face truths, in a quest for future harmony based on mutual respect.

There is nothing innate about such harmony, such truth. This has to be learnt, which is where the irreplaceable role of **education** comes in. Education in human rights begins with education as such, on which it is based and from which it stems. Teaching to live together is doubtless the foremost way in which UNESCO should carry out its moral and ethical mandate, and all delegates strongly stressed this. Education for all throughout life is a powerful clarion-call hailing from the Jomtien

Conference at once far off and still so topical as a cornerstone of our fundamental purpose. You have, however, and rightly so, underlined the various dimensions of education : technical and vocational education, higher education, education in the arts and creativity, education for sustainable development, educational policy, literacy training and reaching the unreached, such as the street children, or the AIDS orphans to which Kenya drew our attention.

All this calls for major funding and cogent policies – and many of you emphasized the important of educational reform. The key importance attached to the matter of educational policy seems to me to provide indications as to what we should seek to do, and what we should leave to others.

This is, after all, the essence of UNESCO's upstream mission : tirelessly mulling over problem areas, proposing directions, mustering the best expertise, capable of pulling together teams on the spot and watching over the quality of the results obtained.

We also see here the demand for focus, in order to ensure effectiveness and relevance. Education, by the sheer breadth of the areas it covers, is composite, but it is a single cause, and UNESCO should show this in everything it does. Far from breaking this field down into increasingly small components and subcomponents leading to as many units and sub-units each tempted to develop its own specific projects, programmes of such significance need concentration by having them all aim in a concerted fashion for clearly identified results.

In this regard, I welcome the fact that the beginning of my term of office should coincide with the introduction of the System of Information on Strategies, Tasks and Evaluation of Results, SISTER. Its very title speaks for itself insofar as it aims to set results, define and then implement strategies and tasks to reach them, and constantly evaluate the state of progress so as to be able to adjust the strategies to the identified outcome. What the title does not say, other than by contrast with George Orwell's awesome Big Brother, is that it also calls for a new mindset : all staff at their various levels will need to contribute together to drawing up the results at the relevant levels, thus requiring permanent dialogue between officers-in-charge. This will bring a keener sense of responsibility-sharing and greater collective efficiency. In the coming weeks, we shall all be buckling down to this new system. It should instill a new working spirit within the Secretariat, combining responsibility, accountability, trust, communication and a better understanding of common objectives.

Madam President,  
Ladies and Gentlemen,

The debates on financial and administrative matters have produced a number of important directions addressed to the Director-General which I shall attentively follow. Without going into details, I would like to stress that I am aware of the existence of a number of serious problems relating to the issues of budget management, both in respect to staff and to programme implementation ; those of modern management tools ; those of proper maintenance and renovation of the Headquarters complex .

All components of the UNESCO administration need to be strictly attuned to the accomplishment of the Organization's mission: the efficient execution of its programme. We accordingly have to ensure that programme sectors have the necessary resources to accomplish their tasks. Programme requirements, and nothing else, must prevail when formulating and implementing the policy for personnel and decentralization, and not vice versa. This is the main thrust of the resolutions adopted by this session of the General Conference. The functioning of all central services and administrative units has also to be seen from this angle.

The Organization would also do well to reshape and reinforce its own control and evaluation mechanisms, and to make better use of its cooperation with the External Auditor.

But it is not just a matter of the central services and administrative units: our operational arms in the countries and regions of the world are a vital part of the UNESCO machine. The Conference has said much about decentralization. I have heeded your call for a thorough review of the system, and we shall be immediately tackling the issues of ensuring that this vital presence of the Organization around the world is in harmony with our overall objectives, and that it is both structured and staffed fully to meet the needs and expectations of our Member States, both individually and collectively.

It is too early for me to take decisions regarding these problems, but I can assure you that these will be taken, and taken in close cooperation with the Executive Board.

Ladies and Gentlemen,

You need not be reminded that this session of the General Conference took place within an atmosphere of staff unrest. Without going into the details of this unfortunate episode, I believe it can be said that it is the illustration of a need for renewal in the style and functioning of the Organization. Your decisions provide the resources for that to be done, notably by voting the first tranche of funds for the now urgent replacement of management systems.

You also know, however, that such changes have much more to do with the mentalities of the main actors of the system, and that that is where much of the effort needs to be focussed. Staff policy, particularly over the coming years when there will be such a substantial turn-over, is at the heart of this subject, and nothing will be achieved without a renewal of each staff member's inner drive and motivation.

What I can pledge as of now is that, in full accordance with my duties and responsibilities, a new harmony in staff relations under my administration will ensure that the atmosphere in which the proceedings of this Conference have taken place will not recur.

Ladies and Gentlemen,

This General Conference has, for the first time I believe, been accompanied by a sort of parallel conference in the shape of the youth forum, and I welcome the fact that this initiative has enabled our Organization to submit its plans and partices to the consideration of the representatives of the young people of 95 Member States, who have adopted a declaration which we shall carefully take into account.

UNESCO is a young organization, like its mission. Its future is to be invented, and the debates of the 30<sup>th</sup> session of the General Conference will have made a signal contribution.

I now have the duty to implement the directions you have set, and know that, in each and every Member State present in this hall where its collective ambitions have been drawn up, I have a resolute and determined champion of UNESCO.

That is a source of confidence and hope for me, and I thank you.